

Ils ont choisi *de vivre au bout du monde*

Par esprit d'aventure, opportunité, amour ou tout simplement envie, ces Français ont pris un aller simple. Loin de l'Hexagone, ils ont construit leur nouvelle vie. Portraits de ces intrépides qui ont la bougeotte. *Par Marie-Laure Zonzain*



CATHERINE, 42 ans, aux Antilles depuis 2 ans. Elle organise des croisières en famille sur son voilier

***"Ici, on a tout
pour être heureux!"***

Dans ma famille, je suis la seule à toujours avoir eu la bougeotte. Ça tombe bien, mon mari aussi! Nous partageons également l'amour de la mer. Alors, après plusieurs années à diriger notre école de plongée en Bretagne, on a voulu vivre de cette passion. On a acheté un voilier pour organiser des croisières. Au début, on se partageait entre les îles anglo-normandes et les Caraïbes. Et puis, il y a deux ans, nous avons sauté le pas et pris la décision de larguer définitivement les amarres avec nos deux filles. Cap sur les Antilles! Vivre sur un bateau, c'est un tel sentiment de liberté, d'aventure au quotidien. Il n'y a jamais de routine. Un jour, on s'endort à Grenade, un autre aux îles Vierges. Pour notre aînée qui est maintenant en seconde, nous venons de mettre pied à terre à Saint-Barthélemy, pour qu'elle aille au lycée. A bord du bateau, on n'a besoin de rien. Avec la radio et internet, on n'est pas coupés du monde. On parle régulièrement à nos proches sur Skype. On a même plus de liens qu'avant. En fait, on a tout pour être heureux. Ce qui me manque? Les huîtres! Je ne peux pas renier ma Bretagne natale...



Catherine, 56 ans, à Hong Kong depuis 9 ans. Elle a monté son entreprise de services

***"JE FABRIQUE
MES RACINES
LÀ OÙ JE VIS"***

Née en Algérie, j'ai grandi dans le Gers où j'ai pris goût aux bonnes choses. Après mes études de droit à Paris, j'ai démarré comme juriste dans un laboratoire phar-

maceutique où j'ai gravi les échelons. Un jour, mon mari a eu l'opportunité de s'expatrier à Hong Kong. Nos deux filles étaient ados. Elles ont dit oui tout de suite. En général, ce genre d'aventure se tente plus jeune. Ce n'était pas une fuite, mais l'occasion de voir autre

chose. Je n'ai jamais vraiment eu de racines: je les fabrique là où je vis. Sur place, je n'ai pas cherché à travailler. J'avais besoin de me poser, de profiter de mes filles. Trois ans de pur bonheur! Puis, elles sont parties à l'étranger faire leurs études. Ce fut très dur. Je me retrouvais seule la journée. J'ai commencé à déprimer. Mon médecin m'a dit qu'il me fallait

un projet. Mais que faire? Ce sont mes passions qui m'ont guidée. Pourquoi ne pas enseigner notre art de vivre aux Chinois, fascinés par la *French touch*? Mon concept était né: donner des cours de savoir-vivre, enseigner l'étiquette française à des entreprises ou des particuliers. Je me suis lancée il y a deux ans. Je suis une PME à moi toute seule! J'ai plein de projets, c'est très gratifiant.





Anne, 37 ans, à Djakarta depuis 1 an. Elle crée des collections de mode

"CET ENDROIT EST UNE SOURCE D'INSPIRATION INÉPUISABLE"



Jeune, j'ai visité plusieurs pays européens avec mes parents. J'ai toujours su que je partirais. Après Londres et New York, j'ai voyagé en Amérique du Sud et en Asie où j'ai rencontré mon compagnon. Il y a cinq ans, nous avons lancé Kore Kamino, une

marque de mode. Les Indonésiens me touchent par leur grâce et leur culture. L'artisanat et les arts sont une source d'inspiration sans limite. Bien sûr, il y a des désagréments : les embouteillages monstrueux – du coup, j'ai pris l'habitude

de travailler dans le taxi –, les moustiques, et surtout la dengue que l'on tente d'éviter en se tartinant de crème. Mais, le week-end, tout est oublié dès que l'on met le cap sur Bali ou une île voisine... * www.korekamino.com.



STÉPHANIE, 31 ans, en Laponie depuis 5 ans. Elève 28 chiens

"Vivre en pleine nature, c'est un pur bonheur"

Même les Suédois nous demandent ce qu'on est venus faire ici ! Mon ami et moi avons toujours adoré la montagne et les chiens. Je suis d'ailleurs plus à l'aise avec les animaux qu'avec les humains. On a d'abord fait du volontariat au Canada chez des mushers. Une expérience incroyable ! Un jour, l'opportunité d'aller s'installer en Laponie s'occupant d'une meute de vingt-huit chiens s'est présentée. Cela correspondait à notre envie : vivre au milieu des chiens, coupés du monde, en pleine nature, loin de la ville et de la pollution. Bien sûr, il faut s'habituer aux températures glaciales, aux journées courtes, et organiser sa vie en fonction du climat. A la maison, nous louons une chambre à des touristes. On les emmène faire des balades en raquettes dans les réserves naturelles, découvrir la faune. Je me mets aussi aux fourneaux pour leur concocter les plats locaux : du bourguignon d'élan, des lasagnes de renne... Je fais même le pain. Au printemps prochain, on espère avoir notre propre chalet pour loger les touristes dans une autre maison. Surtout, mon ami et moi aimerions avoir un bébé. Mais pas question d'accoucher en plein hiver ! Quand nous rentrons en France, c'est d'abord pour faire la tournée de la famille et des amis et retrouver l'océan qui me manque terriblement. Nous n'avons pas prévu de revenir y vivre. Pourquoi pas la Norvège ? Je ne tiens pas en place, c'est dans ma nature ! ■

2 MILLIONS D'EXPATRIÉS FRANÇAIS

Par choix ou opportunité, près de 2 millions de Français vivent dans un autre pays. La moitié reste en Europe, 15 % s'installent en Afrique, 13 % en Amérique du Nord, 8 % en Asie, 8 % au Moyen-Orient et 6 % en Amérique du Sud. Dans leur livre, Sandrine Mercier et Michel Fonovich racontent 28 histoires, dont celles de nos quatre témoins.

"Ils sont partis vivre ailleurs"
Editions de La Martinière

